



Vol. I.—No. 11.

MONTREAL, SAMEDI, 19 MARS, 1870.

ABONNEMENT \$2 50.
PAR NUMERO 5 CENTIMS.

Nous prions ceux qui n'ont pas reçu notre journal régulièrement de nous demander les numéros qui leur manquent.

A la ville la chose est bien facile, ils n'ont qu'à avertir les porteurs.

Nous avons engagé des porteurs sur lesquels nous pouvons compter maintenant: nous convenons avec nos abonnés qu'il est bien temps.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 17 MARS, 1870.

AVIS IMPORTANT.

Notre agent, M. Edouard Dorion, continuera à collecter dans les différents quartiers de la ville. Nos abonnés voudront bien se préparer à sa visite.

Nous sommes maintenant en état de donner à nos abonnés plus de nouvelles et de faits divers que par le passé. Ils seront satisfaits à l'avenir sur ce point.

Malgré qu'il soit difficile de contenter tout le monde, nous espérons cependant de combler les lacunes qu'on voudra bien nous signaler.

Nous prions tous ceux qui ne recevront pas notre journal régulièrement de se plaindre immédiatement à notre bureau, au No. 10, Place d'Armes.

LE CLERGE.

Toutes les religions depuis le commencement du monde ont eu leurs pontifes, leurs prêtres, que les peuples se sont plus à entourer de respect et de vénération. Placé entre l'homme et la divinité, le prêtre a une autorité d'autant plus grande qu'il puise ses enseignements plus profondément aux sources de la vérité.

Le catholicisme lui a donné sa plus sublime consécration, l'a élevé à sa plus haute dignité en le faisant le seul dépositaire de la vérité, le représentant de l'homme Dieu, la personnification la plus parfaite de la vertu et du dévouement. Debout sur les limites du temps et de l'éternité, le prêtre enseigne à l'humanité par ses paroles et ses exemples la vanité des choses de la terre et lui montre la voie de ses immortelles destinées. Grands et petits, riches et pauvres s'inclinent devant son autorité, reconnaissent la sublimité de sa mission. Il a des enseignements pour toutes les grandeurs, des espérances et des consolations pour toutes les souffrances.

Au prêtre catholique seul, Dieu a mis sur le front cette auréole évangélique qui le fait reconnaître par toutes les nations infidèles comme l'envoyé de Dieu et illumine les âmes des divines clartés de la foi. Le prêtre pour le catholique n'est pas un homme ordinaire, il participe de la nature divine, et lorsqu'il prie à l'autel et parle de la chaire, sa voix semble tomber des hauteurs du ciel!

Le catholicisme étant pour les catholiques la seule vraie religion, le prêtre, ministre de cette religion, interprète de ses doctrines et dispensateur de ses grâces et de ses faveurs, sera toujours pour eux supérieur aux autres hommes et aura sur les cœurs et les intelligences une immense influence.

Et cette influence il ne l'exerce pas que dans le domaine spirituel, il la possède encore dans les choses matérielles

avec lesquelles les nécessités de la vie, auquel il est soumis comme les autres hommes, le forcent de venir en contact.

Son action sur les gouvernements, sur les destinées des nations s'est fait sentir, dans tous les temps les rois ont cherché son appui et les peuples ont sollicité son intervention. Mais combien cette intervention doit être prudente afin que les fautes du citoyen ne rejaillissent pas sur le prêtre et n'affectent pas l'efficacité de son saint ministère! Les intérêts sacrés qu'il a entre les mains sont si grands, si au-dessus des préoccupations terrestres, qu'il ne peut prendre trop de soin pour conserver l'ascendant qu'il exerce sur les âmes au point de vue de la vie future.

Il y aurait à faire ici des considérations générales que je néglige pour m'attacher spécialement à considérer cette grande question dans ses rapports avec notre société, ses besoins et ses aspirations.

Le rôle du clergé en Canada est intimement lié à l'histoire de notre nationalité, à ses gloires, à ses vicissitudes et à ses souffrances. On le trouve à notre origine veillant sur notre berceau avec la sollicitude d'une mère, donnant à nos pères l'exemple du dévouement et du sacrifice et fécondant de son sang l'arbre de la nationalité française. Sur les champs de bataille, au sein de nos immenses forêts et sur les eaux de nos grands fleuves qu'il sillonne et parcourt en tous sens, on voit le prêtre, la croix à la main, à l'ombre du drapeau de la France, toujours prêt à mourir pour Dieu et le Roi.

Lorsque plus tard la France ingrate livre au joug étranger cette terre que ses héroïques enfants du Canada ne peuvent plus conserver, il se soumet au vainqueur et reste fidèle aux vaincus dont il continue de partager les vicissitudes et d'encourager la foi et le patriotisme. De même qu'il avait bravé les balles et les buchers pour nous protéger, ainsi pour nous conserver les droits et les institutions garantis par les traités, il brave la colère du despotisme et déjoue les complots du fanatisme. Sans peur et sans reproche il résiste aux injustices du pouvoir sans cesser de commander le respect à l'autorité établie.

Quand il voit que nous avons besoin d'instruction pour lutter par la plume et la parole contre des ennemis forts et puissants, il nous met ces armes à la main, il ouvre des collèges et des écoles et nous donne des orateurs et des écrivains qui font trembler nos fiers vainqueurs et illustrent le nom français.

La famille canadienne augmente, se multiplie merveilleusement, il lui faut s'éloigner des rives du St. Laurent qui ne suffisent plus à son extension; il donne encore le premier l'exemple du dévouement, il s'enfonce dans la forêt, élève une croix et des générations vigoureuses se groupent autour de lui.

Tel a été le prêtre en Canada.

Inutile de chercher à nier ses services ils sont inscrits à chaque page de notre histoire. Est-il étonnant après cela qu'il ait les sympathies, la confiance et la vénération du peuple canadien?

Mais les temps sont changés, les événements ont modifié nos besoins et nos conditions d'existence.

Aujourd'hui le péril ne vient pas du dehors, non, il est en nous mêmes, dans notre organisation sociale; notre ennemi le plus dangereux, c'est la pauvreté qui chasse à l'étranger une moitié de notre population et menace de condamner l'autre à vivre impuissante et méprisée sur le sol de la patrie:—la pauvreté, au sein de la richesse, au

milieu des plus précieux éléments de prospérité!

Ce qu'il nous faut maintenant, un cri universel le proclame: c'est le progrès matériel, le développement de l'industrie et de l'agriculture; c'est une éducation pratique en rapport avec nos besoins.

Le clergé sera-t-il, cette fois encore, à la hauteur de la situation? Continuera-t-il son œuvre de protection et de conservation?

Nous l'espérons, car déjà il s'agit et prend part au mouvement heureux qui s'opère en ce moment au milieu de nous. Déjà il se lance dans la discussion de ces questions importantes que nous avons signalées, communique ses opinions et ses projets et ouvre à l'esprit public des horizons pleins d'espérances. Des prêtres éminents dans différentes parties du pays se mettent à la tête des entreprises qui ont pour objet le développement du commerce, de l'industrie et de la colonisation par l'ouverture de voies de communication. Les réformes dans l'enseignement sont aussi commencées, et bientôt la jeunesse ne sera plus condamnée à végéter dans les professions libérales, faute d'une éducation plus pratique et plus appropriée à nos besoins et à nos ressources.

Encore quelques efforts et le clergé aura encore une fois sauvé le pays, mérité sa reconnaissance et justifié la confiance qu'il a dans ses lumières et son patriotisme.

Inutile de se le dissimuler, tous les efforts de nos hommes publics pour tirer la population de son apathie et de son découragement seront inutiles, si le clergé ne leur prête pas le secours de son influence. Il l'a habituée à compter sur lui dans les moments de crise; s'il ne jette pas le cri d'alarme, elle croira qu'il n'y a pas de danger. Il lui faut nécessairement subir la responsabilité de l'ascendant et de l'influence qu'il exerce sur elle.

Le clergé a jugé à propos de lui faire accepter la Confédération; je suis un de ceux qui l'en ont blâmé. Qu'il aide, qu'il force même les auteurs de ce nouveau régime à nous prouver que nous nous sommes trompés et nous n'aurons tous qu'une seule voix pour louer sa sagesse et son patriotisme.

En présence du fait accompli et des voies nouvelles qu'il nous ouvre il n'y a plus de place pour les divergences d'opinions et les récriminations inutiles, nous devons tous unir nos efforts pour essayer de faire jaillir de cette organisation politique le bonheur et la prospérité de notre commune patrie. Les transformations politiques que nous traversons bon gré mal gré ne doivent pas nous empêcher de poursuivre toujours le même but, la même pensée:—la conservation de notre autonomie, l'honneur de la race française en Amérique.

Or, je le répète encore une fois, le progrès matériel est la condition indispensable, l'unique moyen par lequel nous parviendrons à faire prévaloir notre influence et à faire respecter nos traditions religieuses et nationales au milieu des populations entreprenantes et positives qui nous entourent et nous envahissent.

L. O. DAVID.

La France vient de perdre l'une de ses gloires, de ses illustrations les plus pures, le catholique et libéral M. de Montalembert, dont les discours et les écrits ont créé dans le monde, pendant un demi-siècle, tant d'enthousiasme. Il fut, peut-être, le plus grand caractère de son époque par l'énergie, l'indépendance et l'ardeur des convictions.